

mieux qu'ainsi nous tendons nécessairement vers l'idéal moral, que nous montre la conscience. A la bonne heure ! Voilà qui est parler pour se faire entendre. L'auteur de l'Encyclique se plaint de ne pouvoir saisir la pensée exacte des modernistes à propos de l'immanence, tant leurs opinions sur cette matière sont divergentes.

Les uns, dit-il, l'entendent en ce sens que Dieu est plus présent à l'homme que l'homme n'est présent à lui-même, ce qui, sainement compris, est irréprochable. D'autres veulent que l'action de Dieu ne fasse qu'un avec l'action de la nature, la cause première pénétrant la cause seconde ; ce qui est en réalité la ruine de l'ordre surnaturel. D'autres enfin expliquent tellement la chose qu'ils se font soupçonner d'interprétation panthéiste. Ceux-ci sont d'accord avec eux-mêmes et vraiment logiques¹.

Il me semble que, d'après les textes cités, Loisy mérite pleinement et ce soupçon de panthéisme et cet éloge d'être logique avec lui-même. Il est vrai qu'il ne parle pas toujours aussi clair : il est même de ceux auxquels on reproche le plus d'avoir abusé des faux-fuyants, des sous-entendus et même du privilège que tout homme faillible réclame de pouvoir se contredire à certaines heures. Quoi qu'il en soit, ce qui est en cause dans la grande querelle moderniste, c'est, comme le déclare encore M. Loisy, non l'origine de tel ou tel dogme, mais la *philosophie générale de la*

1 — Nous saisissons, dans cette courte citation, la manière et le ton de l'Encyclique, manière et ton qui ont provoqué l'admiration de la presse étrangère. Nulle part, comme dans l'Encyclique, on ne trouve rien en relief, en même temps que jugées et laconiquement et même sarcastiquement refutées, les idées des modernistes. Nulle part, non plus, hors du document pontifical, on ne trouve une synthèse de ces rendez-vous de toutes les hérésies. M. Fonsegrive, dans sa lettre au *Temps*, avait à ce propos : « Rassembler les idées éparses à travers un grand nombre d'écrits, la plupart obscurs, quelques-uns très subtils et très difficiles, rechercher et découvrir les liens secrets qui, souvent, à l'insu des auteurs mêmes, rattachent les uns aux autres toutes ces idées, constituer une théorie qui organise en un même tout cohérent les idées philosophiques de M. Le Roy, les vues historiques et exégétiques de M. Loisy, ou du baron de Hügel, les conceptions religieuses de Tyrrell ou de M. Fogazzaro, les constructions apologétiques de M. Laberthonnière, les aspirations sociales de l'abbé Murri, c'est un chef-d'œuvre intellectuel qui suppose, chez celui qui l'a conçu et mené à bien, autant de force d'esprit que de pénétration et d'ingéniosité ».

On en peut conclure que pour obtenir une vue d'ensemble sur le modernisme il faut avoir recours à l'Encyclique, mais non que le modernisme n'existe que dans l'Encyclique ; car les principes, qui forment comme l'ossature du système construit par le Pape, sont bien, hélas ! des principes communs aux différentes catégories de modernistes.